

## DOCUMENTS

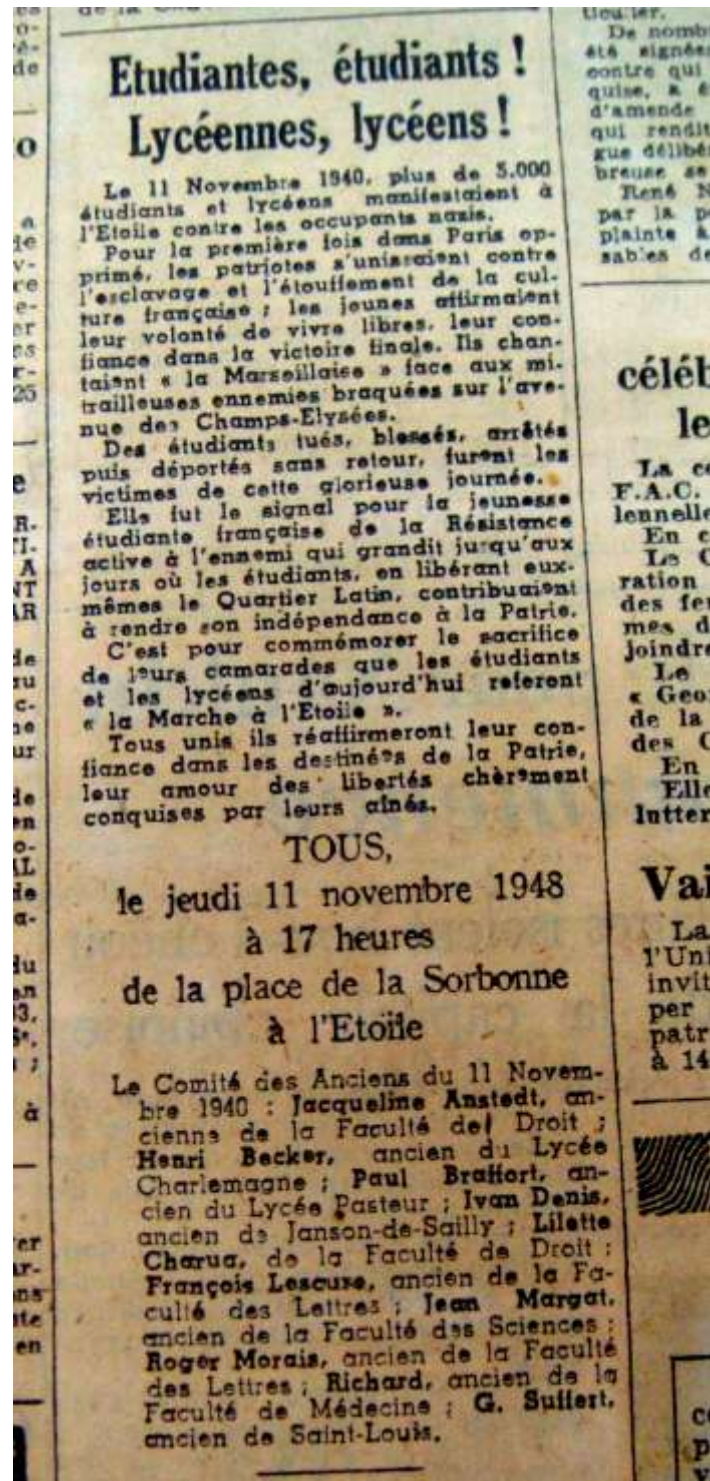
*11 novembre 1948*

Tandis que le président de la République inaugurait une plaque à la mémoire des étudiants et lycéens qui manifestèrent le 11 novembre 1940 contre l'occupant, en semblant ignorer que son prédécesseur René Coty l'avait déjà fait en 1954, le GERME et la Cité des Mémoires étudiantes traitaient l'événement avec sérieux. Une journée d'études s'est en effet tenue le 22 novembre dernier au Conseil régional d'Île de France, sous la présidence de Danielle Tartakowsky et Jean Pierre Azema.

La manifestation elle-même a été réexaminée à la lumière des archives dans ses aspects étudiants (A. Monchablon), et lycéens (Cécile Hochard, avec JP Levert pour le lycée Jean-Baptiste Say et B. Matot pour le lycée Jacques Decour), Nicole Racine présentant par ailleurs les premiers numéros connus de *l'Université libre*, périodique clandestin qui venait d'être fondé par trois intellectuels communistes, Jacques Decour, Jacques Solomon et Georges Politzer.

La mémoire de l'événement fut présente par la voix de Pierre André Dufetel, président de l'Association des résistants du 11 novembre 1940, et aussi par le témoignage d'autres manifestants du 11 novembre 1940. Où l'histoire se transforme en mémoire : ces derniers se sont trouvés faire partie huit ans plus tard d'un « Comité des anciens » constitué en 1948. Le parti communiste était soucieux d'apparaître comme l'instigateur de cette manifestation patriotique. Le GERME et la Cité des mémoires étudiantes, à l'aide des documents redécouverts par Paul Bouchet dans ses archives, réunissent les acteurs et témoins de ce comité et du 11 novembre 1948 pour confronter documents et mémoire, pour contribuer à l'histoire.

Alain Monchablon



L'Humanité 11 novembre 1948



L'Humanité du 12 novembre 1948  
Clarté spécial novembre 1948

**ÉDITION SPÉCIALE**

# Clarté

**ÉDITÉ PAR LES ÉTUDIANTS COMMUNISTES DE PARIS**

---

**11 NOVEMBRE 40**



**Stulpnaget**  
les fait mitrailler  
assassiner et déporter

*M. le*  
**Ministre**  
*de*  
**l'Intérieur**  
**Jules MOCH**

**LES ETUDIANTS PATRIOTES**  
**SE SOUVIENNENT**

TOUS UNIS, ils organisent la  
COMMÉMORATION DE LA  
**"Marche à l'Etoile"**

**LES FAIT MATRAQUER ET ARRETER**

ÉVÉNEMENTS DU 11 NOVEMBRE 1948

À PARIS

Lettre adressée aux journaux par Georges SUPPERT  
Président de la F.F.E.C.

Fédération Française  
des Étudiants Catholiques  
61 Rue Madame

Le 15 novembre 1948

Monsieur,

" J'étais au 11 novembre 1940. Nous avons voulu, cette année, commémorer cette date, qui pour nous, est lourde de sens et de souvenirs. Notre manifestation avait été annoncée par des journaux aussi différents que "Le Monde" et que "l'Humanité". La veille, le comité dont je faisais partie avait parlé à la Radio et notre émission avait été stupéfiamment interrompue.

Connaissant très mal la violence, je peux affirmer que, le 11, Je me suis obligé à ne pas sortir mes mains des poches de ma casquette. Quand notre défilé arriva au Boulevard Saint-Germain, je demandai poliment aux agents de lâcher des étudiants sur lesquels ils frappaient; pour toute réponse, je fus renversé. Ensuite, ayant pu rejoindre le commissaire et le brigadier, je leur expliquai le sens de notre manifestation. Ils convinrent que les ordres venaient "de plus haut". Puis ils m'autorisèrent à annoncer aux étudiants que nous leur donnions rendez-vous place de l'Alme, à condition que nous marchions par petits groupes et sur les trottoirs.

Tout aurait pu être arrangé alors. Mais, quelques centaines de mètres plus loin, nous fûmes de nouveau assaillis par la police qui frappa immédiatement. Je vis un étudiant saisi par deux agents qui l'entraînèrent sous une porte cochère; quand il en sortit, quelques minutes plus tard, il avait le visage tuméfié.

J'intervins auprès des agents pour leur demander de lâcher ce garçon et leur demandai de me permettre de noter leur numéro (vous appellerez peut-être cela de la naïveté; c'est pour moi, simplement, une forme de respect de l'homme). La réponse des agents fut nette: ils cachèrent leur numéro sous leur main, et de nouveau, me frappèrent plusieurs fois.

Pour nous, tout cela est grave. Nous ne comprenons plus notre pays. Ce n'est pas cela que la Résistance nous avait enseigné. Je vous demande de publier cela parce que vous êtes un journal libre et que les étudiants ont un profond respect pour "Combat".

Nous voudrions simplement savoir de quoi nous sommes coupables et pourquoi la liberté disparaît. À quatre ans de la Libération, cela ne peut être possible. Comme disait Camus, il doit y avoir malentendu.

Georges SUPPERT

Président de la Fédération Française des  
Étudiants Catholiques, Ancien du 11 novembre 40,  
Croix de Guerre."

EVENEMENT DU 11 NOVEMBRE A PARIS

COPIE DE LA LETTRE ADRESSEE PAR PATRICE GAULTIER AU  
PRESIDENT DE L'A.G. DE LYONFEDERATION FRANCAISE  
DES  
ETUDIANTS CATHOLIQUES61, Rue Madame - PARIS VII  
Paris, le 18 Novembre 1948.Monsieur R. LAUTIER  
A.G. des Etudiants  
de LYON  
20, Rue F. Gerain

Mon cher ami,

Je réponds à ta lettre du 15 à la place de Georges. J'étais à côté de lui pendant la manifestation. Celle-ci était organisée par les Anciens du 11 Novembre 1940. C'est à cette date, comme tu le sais, qu'a eu lieu la première manifestation de résistance sous l'occupation et elle était organisée par des étudiants de toutes tendances politiques. Plusieurs des anciens ont voulu, cette année, commémorer cet événement en portant une gerbe du Quartier Latin à l'Arc de Triomphe. Comme en 1940, toutes les tendances politiques étaient représentées. La manifestation était donc parfaitement apolitique et aconfessionnelle. Elle avait été autorisée par la Préfecture de Police et annoncée dans les journaux et à la Radio. La Police nous a prévenus que toute manifestation était interdite au moment où nous quittons la Place de la Sorbonne avec un groupe de trois cents étudiants. En tête se trouvait un drapeau français, une gerbe "à nos morts" et une banderolle portée par les organisateurs, dont Georges SUFFERT, "le Comité des Anciens du 11 Novembre 1940". Trois cents mètres plus loin, de nombreux agents se ruèrent, sans avertissement préalable sur la tête du cortège qu'ils essayèrent de disperser en molestant les étudiants. Après accord avec le Commissaire de Police, les étudiants reprirent par petits groupes le chemin de l'Etoile, mais nous nous sommes heurtés à un nouveau barrage d'agents qui furent encore beaucoup plus brutaux et assommèrent certains étudiants à coups de matraque. C'est en s'interposant que SUFFERT a été frappé. Le cortège reflua et gagna par le métro l'Arc de Triomphe.

Le Président de l'U.N. a porté plainte auprès du Recteur. SUFFERT a exposé les faits dans une lettre à "COMBAT" qui a paru dans plusieurs journaux. Des pétitions ont été signées dans les Facultés.

C'est tout ce que je vois à te dire sur cette manifestation

Amicalement,

Signé : Patrice GAULTIER.

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LYON  
20, Rue François Garcin-LYON  
20, rue X.

Lettre aux Présidents d'A.G.

ÉVÈNEMENT DU 11 NOVEMBRE 1948  
À PARIS

Mon cher camarade,

Je ne sais si tu as pu déjà avoir connaissance des événements qui se sont déroulés à PARIS le 11 Novembre dernier. La Presse de Province (du moins dans notre région) a, en effet, parlé uniquement des incidents des Champs-Élysées et n'a même pas mentionné ce qui s'est passé au Quartier Latin.

Quant à nous, nous en avons été immédiatement avertis, Georges SUPPERT, Président de la Fédération Française des Étudiants Catholiques, étant arrivé le lendemain même à LYON pour visiter l'A.G., portant encore extérieurement des marques de coups.

Tu trouveras ci-joint le texte de sa lettre parue dans la Presse parisienne, ainsi que celui d'un de ses camarades (ce dernier texte ayant été adressé à l'A.G. de LYON)

Deux faits sont particulièrement à remarquer dans ces récits :

1)- le caractère incontestable de la manifestation, organisée par le Comité des Anciens du 11 Novembre 1940 de toutes tendances et en dehors de toutes questions de parti ainsi que l'affirment les deux témoins, deux dirigeants de la Fédération Française des Étudiants Catholiques

2)- les circonstances de date et de lieu (entre 17 heures et 18 heures, Boulevard St-Germain) qui distinguent totalement cette manifestation de celle qui s'était déroulée à 14 heures aux Champs-Élysées et dont la Presse a amplement parlé.

Ainsi que tu le verras sur la lettre de Patrice G'ULTIER, TROUVAT, le lendemain même, a déposé une plainte auprès du Recteur de l'Université de PARIS.

Après avoir longuement discuté avec SUPPERT et reçu la seconde lettre de son camarade, le Comité de l'A.G. de LYON a estimé qu'il était indispensable de protester contre cette double atteinte, aux droits étudiants les plus stricts

1)- dispersion d'une manifestation aussi incontestable que la commémoration de la plus belle date de la Résistance Étudiante. Et, circonstance aggravante, dispersion sans avertissement alors que la manifestation avait été autorisée.

2)- Emploi de brutalités contre les étudiants en dehors de toute volonté et de toute manifestation d'hostilité de leur part (la police a reconnu elle-même qu'aucun étudiant ne s'était défendu et qu'aucun des étudiants arrêtés n'avait été trouvé porteur de quelque objet de quelque nature que ce soit qui pût être utilisé en cas de bagarre).

Le Comité de l'A.G.E.L. a voté A L'UNANIMITÉ la motion de protestation que tu trouves ci-jointe. Et, dans sa volonté de marquer d'une façon incontestable l'unité des étudiants à ce sujet, l'A.G. a appelé les différents mouvements politiques et confessionnels à se prononcer. Des Communistes au R.P.F., tous, sans exception et sans réserve ont approuvé ce texte.

Trois grandes idées nous paraissent primordiales à cette occasion :

1)- éviter que la protestation soit laissée aux seuls mouvements politiques ou autres et risque de devenir ainsi une occasion de division

2)- montrer que l'U.N. revendique l'héritage des Morts du 11 Novembre 1940 et s'estime le mouvement le plus qualifié pour continuer leur mémoire

3)- montrer que l'indépendance de l'U.N. peut seule permettre l'unité étudiante sans aucun exclusif, au milieu même des extrêmes divisions actuelles

Nous avons décidé par suite :

1)- de donner le maximum de publicité dans le monde étudiant à cette protestation

2)- de la transmettre par l'U.N. à qui de droit

3)- sur notre plan, de la transmettre aux autorités universitaires en leur demandant d'y associer le Corps Professeur

4)- de la transmettre à tous les parlementaires de notre départements,

5)- de la faire insérer dans la presse locale

6)- enfin, d'en faire part à toutes les U.C. de France en leur demandant à leur tour, si cela n'est point déjà fait, de prendre position à ce sujet.

Sur que tu réagiras devant ces faits dans le même esprit que nous et que tu pourras contribuer à l'action que nous espérons notre devoir de responsable étudiant en cette matière je te prie, mon cher camarade, de trouver tout mon soutien et toute ma sympathie estudiantine.

Pour le COMITE DE L'A.G.E.L.  
Le Président



*R. LAUTIER*  
R. LAUTIER.

ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE LYON

PROTESTATION ETUDIANTE AU SUJET DES EVENEMENTS DU 11 NOVEMBRE  
1948

Le Comité de l'Association générale des Etudiants de Lyon,  
réuni le 23 Novembre 1948

Ayant appris les incidents survenus le 11 Novembre 1948 au  
cours de la commémoration du 8ème anniversaire de la montée des  
Etudiants à l'Etoile, organisée par les anciens du 11 Novembre 1940

Après étude approfondie de tous renseignements en sa possession  
et spécialement des informations précises fournies par deux témoins  
directs, Georges SUFFERT, Président de la Fédération française des  
Etudiants catholiques, et Patrice GAULTIER, dirigeant du même mouve-  
ment, tous deux anciens du 11 Novembre 1940, organisateurs de la ma-  
nifestation et victimes des incidents .

Estimant, au vu de ces renseignements, que cette manifestation  
était nettement caractérisée par le souvenir qu'elle commémorait,  
l'esprit qui a présidé à son organisation et à son déroulement, la  
personnalité des organisateurs et les lieux mêmes où se situent les  
incidents ( Bd St Germain )

Décide à l'unanimité d'adopter la résolution suivante :

- Considérant que la manifestation étudiante du 11 Novembre  
1948 ne présentait rien dans son organisation ni dans son déroulement  
qui puisse justifier sa dispersion

Mais qu'au contraire, le souvenir qu'elle commémorait, et l'es-  
prit d'union dans lequel elle avait lieu, la rendaient particulière-  
ment incontestable et digne de respect

- Considérant qu'aucune circonstance extérieure à la manifesta-  
tion elle - même, ne peut dans un cas aussi net excuser des incidents  
de portée aussi grave

- Considérant enfin qu'aucune raison d'opportunité ne peut per-  
mettre de tolérer semblables faits ou de les passer sous silence

Les représentants responsables des Etudiants lyonnais,

Fidèles à l'exemple de leurs camarades du 11 Novembre 1940, et  
aux principes de la Charte de l'Etudiant, votée en 1946 à Grenoble,

/.....

Se plaçant strictement sur le terrain qui est le leur, de défense des droits étudiants, indépendamment de tout parti et de toute confession,

1°) Tiennent à faire connaître leur étonnement douloureux devant ces incidents

2°) Protestent de la façon la plus énergique contre la dispersion injustifiée de la manifestation organisée le 11 Novembre 1948 par les anciens du 11 Novembre 1940, et contre l'emploi de violences inadmissibles à l'égard des participants, en dehors de toute volonté d'hostilité de leur part

3°) Demandent qu'une enquête soit effectuée pour recueillir toutes informations utiles sur les circonstances des incidents, et en préciser nettement les responsabilités

Le Président de l'Union Nationale des Etudiants de France suivra cette enquête en tant que représentant des étudiants, et en communiquera les résultats aux divers mouvements

Tous les parlementaires du département seront chargés de prendre toutes mesures pour assurer à cette enquête rapidité et efficacité.

Le Comité de l'A.G.E.L.

Les mouvements soussignés expriment formellement leur accord d'une part pour demander à tous les étudiants de soutenir l'action de l'A.G.E.L., en tant qu'organe représentatif, et d'autre part pour agir sur leur propre plan avec tous les moyens en leur pouvoir.

Les Etudiants communistes  
Les Etudiants M.R.P.  
Les Etudiants du R.D.R.  
Les Etudiants du R.F.F.  
Les Etudiants de l'U.J.R.F.  
La Jeunesse étudiante chrétienne  
La Fédération française des Etudiants catholiques  
La Fédération française des Etudiants protestants.

